



LES ENSEIGNEMENTS DU CRIMSON CIRCLE

La série : " L'Art d'Être assis sur un banc "

SHOUD 02: " L'Art d'Être assis sur un banc 02" - Avec ADAMUS, canalisé par
Geoffrey Hoppe

Présenté au Crimson Circle,

le 60 Novembre 2021

www.crimsoncircle.com

Je Suis ce que Je Suis, Adamus du Domaine Souverain.

Bienvenue dans la Maison des Shaumbra, chers Shaumbra. Bienvenue à la Maison.
Peu importe où vous êtes, où je suis, nous sommes à la Maison.

En ce moment toutes les énergies sont concentrées sur cette Maison, sur
Shaumbra, sur vous, sur votre cheminement. Toute la conscience est ici. Nous
sommes tous ici pour un autre Shoud. Hum.

Peu importe où vous êtes, qui vous êtes, peu importe ce que vous faites en ce
moment, il est approprié que vous soyez ici. C'est quelque chose que vous avez
choisi. Il n'y avait pas d'erreur. Même si vous êtes au fond de la pièce, et que vous
jetez juste un coup d'œil par la porte de cette Maison de Shaumbra, il est très
approprié que vous soyez ici.

Tout cela, c'est quelque chose qui a été choisi, choisi par le codage de l'énergie,
afin que vous soyez là, et le code ne dit pas exactement comment vous allez
arriver ici. Le code dit simplement : « Vous allez être là. » Le fait que Cauldre
apporte ici ces messages de ma part n'est pas une erreur. Le fait que la chère
Linda d'Eesa soit assise ici à ses côtés n'est pas une erreur. Ce n'est pas une erreur
si l'équipe du Crimson Circle est ici pour soutenir ce service envers Shaumbra, et

ce n'est pas une surprise que vous soyez ici. Ce n'est pas une erreur. Il ne peut pas y avoir d'erreurs. Ce n'est pas juste par hasard. Même si vous pensez que vous n'êtes qu'à la périphérie et que vous jetez juste un œil de temps en temps, pas du tout. Tout vient grâce au codage et au dessein, la raison pour laquelle vous êtes ici.

Maintenant, nous avons des choses à faire, des choses très spécifiques. Comme je l'ai dit il y a quelque temps, il ne s'agit pas seulement de votre Réalisation. C'est une chose acquise. C'est pourquoi je ne me concentre pas beaucoup dessus. Un rappel de temps en temps juste pour prendre une profonde respiration et la permettre, mais elle allait venir de toute façon. Nous sommes ici sur la planète en ce moment en tant que groupe appelé Shaumbra, un beau terme, soit dit en passant. En fait Shaumbra est devenu une entité. Pas un être doté d'une âme, mais une entité, à cause de tout ce que vous et nous avons fait au cours de ces très nombreuses années. Mais votre présence ici n'est pas une erreur.

Souvent, je vous entends penser, ou vous dire à vous-même ceci : « Je ne sais pas ce que je suis censé faire. Je ne sais pas pourquoi je suis ici. Quel est mon but ? Comment se fait-il que je n'aie pas un travail qui me passionne ? Comment se fait-il que je n'aie pas de passion pour grand-chose ? Comment se fait-il qu'en réalité être avec d'autres personnes ne m'intéresse pas du tout ? Pourquoi est-ce que j'ai parfois l'impression d'être comme un navire sans gouvernail ? » C'est parce qu'il y a eu beaucoup d'attente pour parvenir ici. Il a fallu beaucoup attendre pour que la société, la conscience de masse, tous les éléments fassent leurs trucs, pour être à ce Temps des Machines, être à ce moment de la nouvelle espèce d'humains sur la planète – un nouveau corps, un nouveau mental, une nouvelle conscience et de nouvelles pensées en ce moment.

C'est pourquoi vous êtes ici. Vous l'avez choisi. Nous ne vous avons pas traîné (Adamus rit) hors du lit pour vous faire venir avec nous. Vous avez choisi d'être ici à cette époque. Je sais qu'il y a des moments où le mental va et vient, il s'interroge et il réfléchit, et il doute, et il remet en question. C'est très bien. C'est ce que le mental a fait. Peut-être pourrions-nous commencer à changer cela.

Mais en cet instant, ressentez simplement cela, votre choix, votre – comment dire – le destin de votre âme, un destin que, oui, vous auriez pu quitter à tout moment. Certains Shaumbra l'ont fait. Ils sont partis et certains ne sont pas revenus.

Beaucoup sont revenus parce qu'ils réalisent qu'il ne s'agit pas de leçons. Il ne s'agit pas d'enseigner. Il ne s'agit pas d'être obligé de regarder tout ce que nous faisons, d'avoir à participer à chaque atelier, Shoud, Cours Cloud ou tout le reste. C'est parce que nous sommes ici, ayant en commun d'être sur la planète en ce moment en tant que Maîtres. Pas en tant qu'humains nécessiteux, pas en tant qu'humains insatisfaits, mais en tant que Maîtres. Et que vous le réalisiez ou non, vous êtes un Maître. Il y a toujours cette partie, peut-être, qui doute et joue à des jeux, mais vous l'êtes réellement. vous l'êtes réellement, sinon vous ne seriez pas là et je ne serais pas là.

Ressentez cela un instant, la raison pour laquelle vous avez choisi de revenir, la raison pour laquelle vous avez choisi d'être ici en ce moment. Ressentez le chemin qui vous a amené ici. Un chemin parfois très long et ardu, mais au moins, vous avez des histoires. Vous avez beaucoup d'histoires.

Ressentez tout ce destin de l'âme qui vous a amené ici. Et il ne s'agit pas pour nous d'essayer de convertir la planète. Ni d'essayer de changer tout le monde. Ce n'est pas nécessaire. Aucune envie de faire ça. Ah, la véritable définition de la compassion est d'accepter tout ce qui est, y compris les autres, de leur permettre de faire ce qu'ils choisissent de faire, tout comme on vous a permis de faire ce que vous avez choisi de faire. C'était parfois aventureux, parfois très triste, déprimant et douloureux. D'autres fois beau et joyeux, mais vous avez choisi vous-même quoi faire et, par conséquent, nous permettons à tous les autres de le faire. C'est le vrai, le véritable signe de la compassion.

Nous n'avons pas de livres à distribuer, ni à dire aux gens qu'ils doivent lire toutes les notes sacrées qui y sont contenues, ou quelque chose comme ça. Nous sommes ici simplement pour nous asseoir sur un banc, pour faire briller notre lumière, pour illuminer, car il y a tellement de potentiels que les humains ne voient pas encore. Ils vivent dans une réalité très limitée, très restreinte. Ils ne les voient pas encore. Mais, vous savez, quand la lumière s'allume, quand votre lumière rayonne vers le monde, alors ils les voient. Et puis c'est à eux de choisir. Qu'ils le choisissent ou non, peu importe. Nous allons juste nous asseoir ici sur un banc public, ou dans mon cas un tabouret de bar, et prendre un petit café, dans mon cas un très bon café.

Alors, prenons une profonde respiration avec ça.

Ça s'amplifie? Ça s'amplifie ? J'entends la chère Linda parler de choses qui s'amplifient ? Je l'entends après que nous ayons fait un atelier, un cours ou un Shoud, ou à peu près n'importe quoi de nos jours, un Cours Cloud, et les gens disent que ça s'amplifie, que c'est extrêmement intense et rapide en ce moment. Eh bien, absolument. Nous suivons le rythme – nous sommes légèrement en avance sur le rythme – de l'humanité, et l'humanité s'exacerbe en ce moment de toutes les façons possibles, et ça semble souvent déroutant, déconcertant et un désordre total. Mais ce n'est pas le cas en réalité. Vraiment, vraiment pas. C'est juste le changement. C'est exactement ce qui se passe lorsque tout change à des vitesses quantiques et que les gens ont du mal à s'en faire une idée claire, à comprendre. C'est époustouflant. Ils ne peuvent tout simplement pas comprendre. Ils n'ont pas de mots pour formuler ça. Ils n'ont pas de qualia, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la capacité d'associer et de relier quelque chose du passé avec ça, à part le fait que ça va sacrément vite et que c'est plutôt déroutant.

Il y a des gens qui crient aux injustices partout dans le monde, et il est certain qu'il y en a beaucoup, qu'il continuera certainement à y avoir des injustices et, que, d'une certaine manière, le gouffre, le fossé entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, ceux qui veulent ceci et ceux qui n'en veulent pas, va s'élargir. Mais l'essentiel, c'est que tout ce désordre, toute cette agitation, tout cela sert un objectif. C'est vraiment le cas.

Et que pouvez-vous faire? Eh bien, vous pouvez simplement prendre une profonde inspiration et réaliser que vous êtes arrivé ici. Félicitez-vous pour cela. Vous êtes arrivé ici. Vous vous dites : « Que dois-je faire maintenant ? » Rien. Vous avez fait tout ce que vous deviez faire. Vous avez fait tout ce que vous aviez à faire. Vous pouvez l'indiquer sur votre page d'accueil. Vous avez fait tout ce que vous deviez faire, et maintenant vous êtes ici, et il est temps de vous joindre aux autres Maîtres Ascensionnés qui sont sur la planète en ce moment et de simplement profiter de la vie, rayonner votre lumière. Faites les choses que vous n'avez pas faites pour vous-même. Soyez audacieux et téméraire. Sortez du moule. Faites des choses que vous n'avez pas faites pour vous-même. Vous dites : « Oui, mais je suis censé être ici pour la planète en ce moment, à rayonner ma lumière. » Oui, et ça a lieu quand vous faites des choses pour vous, quand vous profitez de la vie, quand vous mettez fin à votre propre souffrance.

Mais en ce moment, vous êtes ici par votre choix, et vous êtes ici avec d'autres personnes ayant la même optique. Pas liés ensemble dans une communauté soudée ni une quelconque unicité ou quelque chose comme ça. Vous êtes ici en association avec d'autres, dans la camaraderie et l'amitié avec d'autres, avec vos vieux amis.*Vieux, je veux dire, vieux, vieux, vieux comme un Atlantéen, vieux comme l'époque de Yeshua, vieux comme les temps bibliques, comme les Écoles de Mystère. Vous êtes ici avec vos vieux amis, et maintenant le moment est arrivé. Vous avez gagné le droit de vous asseoir, de prendre une tasse de café, un verre de vin, quoi que ce soit. Vous n'avez pas besoin de faire quoi que ce soit. Vous avez fait tout le travail, et maintenant il suffit d'être ici.

** En référence à la chanson « Old Friends » jouée avant la canalisation*

Pouvez-vous prendre un moment, alors que nous nous lançons dans ce Shoud, pour simplement accepter cela, le permettre ? Vous avez fait tout ce que vous deviez faire et maintenant vous êtes arrivé. Il est maintenant temps de savourer votre maîtrise. Oh, vous allez apprendre de plus en plus, ou expérimenter de plus en plus, ce que c'est que d'avoir votre énergie à votre service.

Pouvez-vous simplement admettre que vous êtes un Maître ici au Temps des Machines, faisant exactement ce que vous êtes venu faire, simplement en allumant la lumière ? Cela ne demande pas beaucoup de travail. Il suffit d'allumer la lumière, de s'asseoir et de regarder, d'observer. Une chose que vous pourriez peut-être faire si vous deviez faire, « faire des choses », c'est observer. En ce moment il est fascinant de regarder de derrière le petit mur. Fascinant de regarder.

Je vais faire un merhab du banc avec vous aujourd'hui plus tard, et il ne s'agit que de s'asseoir sur un banc. Je veux dire, c'est assez facile. Vous n'avez pas besoin de beaucoup d'entraînement. Vous n'avez pas besoin de beaucoup d'études pour cela. C'est juste être assis sur un banc. Vous vous asseyez sur un banc ou une chaise, peu importe, vous prenez votre boisson ou votre collation préférée, vous respirez profondément, vous mettez de la musique si vous le souhaitez et vous vous asseyez, ce qui signifie que votre lumière brille sur le monde. C'est plutôt facile. Ensuite observez ce qui se passe.

Observez ce qui se passe dans le monde à l'intérieur, disons, relativement peu de temps après que nous ayons fait un merabh du banc dans cette Maison de

Shaumbra. Regardez ce qui se passe dans les prochaines, disons peut-être quinze jours, deux semaines suivantes. Il se peut que cela arrive plus tôt; il se peut que cela arrive plus tard. Et vous pouvez dire : « Eh bien, quelque chose allait arriver de toute façon. » Bon, commencez à regarder, cherchez une véritable évolution, cherchez un grand changement. Et chaque mois, alors que nous faisons notre merabhing et nos bancs publics ensemble, commençons à remarquer les modèles, et ce qui se passe dans le monde après cela.

Et, encore une fois, nous n'essayons pas de changer le monde. C'est un jeu difficile à jouer, car le monde va sauter dedans. Si vous lui dites : « Je vais essayer de te changer », le monde dira : « C'est parti ! Tu essaies de me changer, je vais essayer de te changer. C'est parti. Voyons. Voyons qui gagnera. Nan. Nous ne faisons pas cela. Prenez simplement votre boisson préférée, asseyez-vous sur votre banc public préféré. Et je suis vraiment désolé pour ceux d'entre vous - nous commençons cette série avec les bancs et c'est le début de l'hiver à certains endroits, mais habillez-vous, mettez des couches supplémentaires, ou asseyez-vous dans un café ou à la maison si vous le souhaitez. C'est bien de sortir de chez soi de temps en temps, alors asseyez-vous dans un café. Asseyez-vous dans votre voiture comme si c'était sur un banc. Allumez le chauffage ou quoi que ce soit, mais il est maintenant temps de faire briller la lumière et ensuite d'observer. Si vous avez envie de faire quelque chose, observez ce qui se passe sur la planète. Peut-être y a-t-il quelqu'un là-bas qui commencera à repérer cela pour nous, un certain Shoud tenu un certain jour.

Prenons une profonde respiration avec ça.

Vous êtes ici pour une raison. Pas pour avoir un travail important ni pour changer le monde, ni pour vous construire une énorme identité. Vous êtes ici simplement en tant que Maître. C'est une assez bonne histoire en soi, non seulement la manière dont vous êtes arrivé ici, mais "Je suis venu dans ce monde maintenant, pour être un Maître. Je suis ici."

Prenons une bonne respiration profonde avec ça.

Ça s'amplifie ? Absolument. Tout s'amplifie et même – chère Linda, vous êtes ravissante aujourd'hui.

LINDA : Eh bien, merci.

ADAMUS: Et, waou.

LINDA : Toujours élégant.

ADAMUS : Merci. Je ne suis toujours pas habitué à porter ces chemises hawaïennes, mais je m'y habituerai au bout d'un moment.

LINDA : Elles sont confortables.

ADAMUS : Confortables. Même Mark Twain ne portait pas ce type de vêtement.

LINDA : Ah.

ADAMUS : Non, non. Toujours une cravate. Toujours une cravate.

Mais chère Linda, de toute façon, vous savez donc que dans nos Shouds, événements et ateliers récents, c'est plutôt rapide. Mais pas vite au point que ça vous submerge.

LINDA : Non.

ADAMUS : Peut-être que cela vous affecte. À quel point avez-vous été affectée après l'atelier des *Maîtres en Communication* ?

LINDA : C'était juste – c'était une telle expansion, un tel changement de perspective, et vous continuez, et c'est comme si vous pensiez être...

ADAMUS: C'est pourquoi je suis payé très cher.

LINDA : Je sais ! Et alors – alors, vous savez, je continue de penser, ok, jusqu'où est-ce que ça va aller ? Et puis ça continue encore !

ADAMUS: Cela continue encore. Seriez-vous déçue si c'était juste : « Oh mon Dieu, la même chose, ça n'a pas changé depuis 10 ans ? »

LINDA : Je ne serais plus là.

ADAMUS: Vous ne seriez plus là. Ok. Mais, oui, ça s'amplifie, et après une séance très intense comme celle nous venions de faire, c'était magnifique.

LINDA : Incroyable.

ADAMUS : Cela affecte parfois le corps, en particulier parce que nous parlions du corps, du corps physique et du corps de lumière. Et vous remarquerez que parfois cela peut simplement être, comment dire, fatiguant, et ce qui se passe en réalité, c'est que vous avez juste besoin de dormir un peu ou de vous détendre, ou d'arrêter d'agir tout le temps.

LINDA : Me demandez-vous d'admettre que j'étais bourrée et juste...

ADAMUS : Je ne demande rien (Linda rit). Je sème des suggestions.

LINDA : (riant) J'étais en quelque sorte bourrée !

ADAMUS : Oh, vous étiez bourrée, tout comme beaucoup d'autres qui ont participé à « *Maîtres en Communication*. » Cela vous affecte, et de temps en temps, il faut simplement aller vous asseoir au bord de la piscine ou vous allonger sur le lit. Je ne conseille pas toujours de vous allonger dans votre lit habituel, car il y a une empreinte énergétique dans le lit. C'est plus fait pour dormir que pour changer, ajuster, modifier la conscience.

LINDA : Je ne suis pas allé sous les draps, alors ça...

ADAMUS : Oh, cela fait toute la différence du monde.

LINDA : Ouais, ouais. Ouais, oh, totalement.

ADAMUS : Ok. Ouais ouais.

LINDA : Totalement. Totalement (Adamus rit).

ADAMUS: Donc, de toute façon, absolument, les choses s'amplifient. Elles vont vite, mais...

LINDA : D'une manière cool.

ADAMUS : Je pense que nous nous ennuerions tous si elles ne le faisaient pas, si nous étions coincés, s'il ne se passait rien.

LINDA: Cela ne marcherait pas très bien.

ADAMUS: Cela ne marcherait pas très bien. Ok.

Une Histoire

Eh bien, commençons le Shoud, et j'aimerais commencer par une petite histoire. C'est une histoire qui se passe il y a très, très longtemps. C'est l'histoire de Giuseppe, un sculpteur très talentueux, très brillant. L'histoire de Giuseppe.

Alors, Giuseppe aimait faire des sculptures en bronze. Le bronze, bien sûr, est la combinaison du cuivre et de l'étain, et il est relativement facile de travailler avec le bronze, eh bien, plus facile que de travailler avec du marbre, de la pierre ou des choses comme ça. Mais Giuseppe aimait tout créer. Il a commencé par créer de petites sculptures miniatures en bronze, puis elles sont devenues de plus en plus grandes. Il a fait des sculptures grandeur nature, et il était connu de très loin pour être le plus grand sculpteur de tous.

Un jour, il a dit : « Je veux faire mon chef-d'œuvre maintenant. Je veux créer une sculpture extraordinaire de Dieu. De Dieu. Et, bien sûr, à cette époque, tout le monde associait Dieu à un vieil homme. Il a donc conçu cette sculpture. Elle faisait cinq mètres de haut. Elle était grande, la plus haute sculpture que quiconque ait jamais tenté de faire dans l'histoire connue. Et il a passé beaucoup de temps à travailler sur la conception de Dieu, mais bien sûr, il ressemblait à un homme, vous savez, et les choses n'ont pas vraiment beaucoup changé depuis lors. Les gens associent encore Dieu au fait d'être un homme grand et vieux. Mais il a créé ce travail de beauté, en faisant attention à chaque petit détail, en devenant presque obsessionnel et en donnant à ses apprentis du fil à retordre à chaque fois qu'ils commettaient une petite erreur ou se trompaient, parce qu'il voulait que ce soit une sculpture qui perdurerait dans le temps afin d'honorer Dieu. Et peut-être montrer

aux gens que Dieu était toujours présent. Dieu n'était pas seulement quelque part au ciel, mais Dieu était ici sur Terre sous la forme d'une sculpture.

Alors est venu le jour où on a versé le bronze fondu dans le moule. Vous savez, les moules. Vous avez fait de la ferronnerie, chère Linda. Le jour est arrivé, alors ils ont mélangé une énorme cuve, une *énorme* cuve de bronze en fusion. La chaleur des feux était vive et le bronze se liquéfiait sous l'action du feu, il bouillonnait, et tout était prêt à être versé dans la première partie du moule.

À ce moment-là, Giuseppe, si attentif à chaque petit détail, voulut connaître exactement la consistance du bronze en fusion à cet instant, il voulut savoir si c'était la bonne température et si tout était bien, si les bonnes colorations y avaient été ajoutées. pour un effet supplémentaire. Et il regardait, il était tout près, au-dessus du grand chaudron de bronze en train d'être chauffé, et il – (Linda suffoque) – il regarda par-dessus et, et il se pencha un peu trop.

LINDA : Ah !

ADAMUS : Il tomba directement dans la cuve de bronze en fusion.

Maintenant, vous pensez que ça allait être la fin de l'histoire, mais bien sûr, non, non, non. C'est un conte d'Adamus. L'histoire continue.

À l'instant où son corps a heurté ce bronze liquide chaud, il a fondu. Il n'a pas brûlé, il a juste fondu et s'est immédiatement transformé en petits cristaux à l'intérieur de ce bronze. Il s'est cristallisé. Et le plus drôle, c'est que vous vous attendriez à ce que, eh bien, le pauvre Giuseppe soit, vous savez, un Giuseppe cuit au four ou un Giuseppe frit à ce moment-là, mais non. Il était maintenant dans ce bronze en fusion, et il pouvait se ressentir. Il pouvait s'entendre. Il était conscient. La chaleur ne lui brûlait pas la peau, car il n'en avait plus. Tout avait été cristallisé. Mais il était au milieu de l'expérience, ce bronze liquéfié, ce qui allait être Dieu très bientôt, et il était dedans.

Bon, les apprentis étaient occupés et distraits. Ils avaient beaucoup à faire. Giuseppe leur avait donné beaucoup d'instructions à l'avance, sur la façon dont cela devait se dérouler juste au bon moment et être parfaitement fait. Alors sans se soucier de l'endroit où était Giuseppe – ils pensaient qu'il s'était peut-être éclipsé pour aller aux toilettes – ils ont versé le bronze en fusion dans le moule, puis ils ont versé l'autre

moitié, les ont assemblés et les ont laissés se mettre en place. Désormais, Giuseppe était coulé dans sa propre sculpture.

Le bronze a refroidi, ils ont retiré le moule et ont admiré la beauté de cette très, très grande sculpture de Dieu ; ils se sont étonnés de son apparence maintenant, non seulement en tant que moulage, mais de son apparence dans la vie réelle. Il était si grand, et il avait l'air si puissant, assumant avec force son autorité et son pouvoir.

Ils étaient occupés à faire toutes les retouches sur cette statue, à faire disparaître certaines aspérités, à la peaufiner ici et là, et personne n'a pris la peine de demander où était Giuseppe. Et cette statue est restée là quelques jours avant d'être prête à être emportée par une armée d'hommes sur la place du village puis érigée sur le socle qu'ils avaient monté, avec Giuseppe à l'intérieur de la statue, littéralement fondu dans le bronze. Il pouvait s'entendre. Il pouvait se ressentir. Il pouvait entendre les autres parler et il s'est demandé : « Comment se fait-il que personne ne dise : « Où est Giuseppe ? Où est Giuseppe ? » ” Mais, eh bien, il était connu pour aimer les femmes en ville et ils se sont imaginés qu'il avait dû s'enfuir avec une jeune femme et n'allait peut-être ne jamais revenir. Mais leur tâche, c'était de mettre en place cette belle sculpture, ce qu'ils ont fait.

Et maintenant, voici cette sculpture de Dieu qui domine le village et les villageois, avec Giuseppe coulé à l'intérieur, enfermé, ne pouvant pas sortir. Il a essayé de crier, mais personne ne pouvait l'entendre. Il a essayé de se frayer un chemin, mais, oh, ce bronze était si solide. Rien n'y faisait. Il se demanda : « Et ensuite ? Que va-t-il se passer pour Giuseppe ?

Il ne fallut pas très longtemps avant que les gens l'oublient en quelque sorte. Encore une fois, ils supposèrent qu'il s'était enfui de la ville avec quelqu'un, ou quelque chose, ou qui sait. Mais très vite, les villageois prirent l'habitude de venir tous les jours et d'honorer cette statue de Dieu, ne sachant pas que Giuseppe les regardait, pouvait les sentir, les voir, les entendre.

Et puis une génération après l'autre, on a admiré cette statue de Dieu. Les gens sont venus de loin pour voir ce travail, et très vite ils ont oublié qui était réellement l'artiste qui l'avait fait. C'était juste Dieu. Bientôt, des contes apparurent dans la campagne alentour, disant que cette statue était apparue un jour tout simplement et qu'elle avait des caractéristiques étranges. Même si ce n'était que du bronze, il

semblait parfois être presque vivant. Certains affirmèrent que la nuit, il brillait un peu. Certains prétendirent entendre des voix en émaner.

Génération après génération, ils défilaient devant cette statue de Dieu. Là pendant tout ce temps, Giuseppe les regardait en se demandant s'il sortirait un jour de la statue.

Il s'est tellement incrusté dans la statue qu'après un certain temps il est devenu la statue. Il n'y avait plus vraiment de Giuseppe. Il n'y avait que la statue là-bas. Il oublia qui il était. Il oublia son nom au bout d'un moment. Il n'était plus que la statue et se tenait là jour après jour pour que tous l'admirent et l'adorent.

De nombreuses générations passèrent et le tribut payé aux éléments commença à apparaître sur la statue - le vent, les pluies, les tempêtes, les pigeons surtout. Et lentement, lentement, la statue de Dieu, créée par Giuseppe, commença à s'user. Très vite, elle n'eut plus le même charme que lorsqu'elle était neuve, durant ses 100 premières années. Très vite, elle devint juste vieille et sale. Les gens cessèrent de venir de partout dans le pays la visiter. Les gens du village cessèrent de venir pour l'adorer ou demander que des prières soient exaucées. Très vite, tout fut oublié. Les arbustes commencèrent à pousser autour d'elle, des arbres l'envahirent, et très vite, elle fut presque oubliée, avec Giuseppe enfermé dedans.

Et puis un jour, mille ans plus tard ou plus, alors que la statue de Dieu, maintenant à peu près oubliée, se tenait là au-dessus du village, une grosse tempête se produisit. Elle apparut à l'horizon, une énorme tornade, elle traversa le village et alla tout droit vers la statue de Dieu, faite par Giuseppe, tout droit sur elle. La statue était alors assez usée, elle avait des trous et avait perdu beaucoup de détails, elle était décolorée, n'était plus grand-chose. Elle était assez terne, assez inintéressante, et cette tornade fonça droit sur elle, la renversa sur le sol, la brisa en mille morceaux.

À ce moment-là, toute cette agitation a réveillé Giuseppe. Après plus de mille ans à être coincé dans sa propre sculpture, ça l'a réveillé. Et au réveil, il n'a pas vraiment réalisé qui il avait été, mais il savait qu'il avait été piégé dans cette sculpture pendant très, très longtemps. Au réveil, c'est presque une peur qui l'envahit : « Qui suis-je maintenant ? Je ne suis plus cette statue. Je ne suis plus la statue de Dieu. Qui suis-je maintenant ? Je suis libre, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Que faire de ma liberté ?

Je ne suis plus pris dans cette statue. La statue est maintenant toute en morceaux, éparpillée alentour. Mais qui suis-je ? Je n'ai plus d'identité.

Alors, Giuseppe a entendu une sorte de voix venant de l'intérieur, et cette voix a dit: "Eh bien, tu es Dieu. *Hé !* Tu as joué le rôle de la statue pendant plus de mille ans, maintenant sors et vis-le. Tu es Dieu. Et Giuseppe a dit : "Eh bien, je n'ai pas vraiment d'autre choix, parce que je ne me rappelle pas qui j'étais. Je n'ai plus aucun sentiment d'identité. Celle-ci a tellement été emprisonnée dans cette statue que j'ai oublié qui j'étais. Je pourrais tout aussi bien sortir. La liberté, je ne sais pas ce que ça veut dire. Je sais que je suis libre, mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Giuseppe, semblable à Kuthumi, s'est simplement mis à marcher. Il a commencé à faire des expériences, et lentement, lentement, certains de ses souvenirs en tant que Giuseppe sont revenus, des souvenirs dont il apprendrait plus tard qu'ils étaient des vies passées. Lentement, lentement, il a commencé à réaliser qu'il s'était coulé dans sa propre identité en tant que Giuseppe, le célèbre sculpteur. Il s'était coulé dans une identité si étroitement verrouillée, qu'il en avait oublié d'être libre et expressif. Il avait oublié qu'il pouvait se créer comme il le voulait à tout moment, mais il s'était tellement enfermé en lui-même, dans son expression de grand sculpteur que, eh bien, cela s'était littéralement traduit par le fait de se retrouver piégé dans sa propre sculpture.

Alors, il a beaucoup marché, voyagé et rencontré des gens, et il a tout le temps résisté au fait de se construire à nouveau une identité définie. Il s'est autorisé à avoir une identité. Il s'est permis d'apprécier son expression, mais il a refusé d'être à nouveau piégé dans une seule identité. Oh, non, pas après ces mille ans dans la sculpture de Dieu.

Alors il réalisa à quel point c'était amusant. Un jour, il pouvait être une chose, le lendemain, il pouvait en être une autre. Il pouvait être boulanger. Il pouvait être un artiste. Il pouvait être un politicien. Il pouvait être tout ce qu'il voulait. Il pouvait simplement être un être marchant de village en village, profitant de la vie, parlant à d'autres personnes. Il réalisa qu'il était très facile de se laisser piéger dans une identité, alors que le véritable Dieu à l'intérieur dit : « Vous êtes toutes les identités, tout ce que vous voulez être. Et, oui, vous pouvez plonger profondément dans l'une d'elles. Vous pouvez vous retrouver piégé comme dans une sculpture, mais vous êtes

toujours libre, toujours libre de créer n'importe quelle nouvelle identité que vous voulez pour vous-même.

Voici donc l'histoire de Giuseppe, le sculpteur. Pas aussi bien que mon histoire (Linda renifle) d'être piégé – vous saviez que ça allait arriver (Linda rit). Pas aussi bien que mon histoire d'être piégé dans la prison de cristal, mais c'est une autre itération, celle qui mène à une partie de notre discussion d'aujourd'hui.

L'Identité

Vous allez découvrir qu'une des choses qui vous arrive en ce moment - ou qui vous est arrivée –c'est que ce sentiment d'identité que vous avez façonné, créé et sculpté pour vous-même, et où vous vous êtes en quelque sorte retrouvé coincé, se déchire. Il vieillit en ce moment. Il a été soumis à beaucoup de mauvais temps, à la pluie, au vent, à des tempêtes, à d'autres personnes, à l'ennui, la dépression, etc. Mais cette vieille sculpture, cette statue de vous, commence à disparaître, et cela fait peur à certains. C'est vraiment effrayant. Vous êtes dans cette statue, dans ce corps physique, dans votre mental, dans votre identité, depuis si longtemps. Vous avez peur! Oh, je sais que certains d'entre vous disent intellectuellement : « Oh, non. Tout cela est génial », mais en fin de compte, il y a une certaine peur là-dedans. « Que se passe-t-il si toute mon identité est anéantie? » et alors vous résistez.

Vous essayez de la protéger, et ça ne fonctionne pas en fin de compte. Cette tempête, cette tornade va vous trouver, parce qu'elle est vous. C'est votre âme – et le dragon – qui dit : « Ah, non, non. Non, non, non. L'heure est à la vraie liberté. Il est temps de réaliser que tu n'es pas seulement cette identité. Je veux dire, cette identité est bien, jusqu'à un certain point, mais tu es bien plus que cela. Et si nous devons la briser, si nous devons la déchirer, si nous devons te faire sortir de cette statue, de cette sculpture dans laquelle tu as été, te faire sortir par force ou autrement, ce n'est pas grave, car nous savons qu'en fin de compte - *en fin de compte* – tu veux être un être vraiment libre qui a la capacité de changer d'identité, changer d'expression, changer sa relation aux autres à tout moment. C'est ça, le Mage. C'est ça, le magicien, le Merlin. Il n'est pas piégé dans une identité unique, autre sans doute que le Je Suis ce que Je Suis. Mais le Je Suis ce que Je Suis n'est pas une définition. C'est la conscience. Ce n'est pas une statue. C'est de l'air qui circule librement.

Je dis cela parce qu'alors que je travaille avec vous et que je vous regarde, bien sûr, Kuthumi fait beaucoup de travail à vos côtés – et nous parlons, au moins une fois par semaine, « Comment va Shaumbra ? Que font-ils? Kuthumi, quelle est ta perception ? Où en sont-ils?" Et nous réalisons tous les deux qu'en ce moment beaucoup de choses ont trait à la dissolution de l'identité, à l'effondrement, et c'est effrayant. Et vous essayez alors de vous accrocher. Vous essayez de renforcer l'identité. Vous n'y êtes pas obligé. Prenez juste une profonde respiration et lâchez prise. Cela ne signifie pas la mort. Cela signifie que maintenant vous êtes ouvert à de nombreuses autres formes d'expression, à de nombreux types d'identités différentes, sans vous inquiéter d'avoir toute cette confusion d'aspect, ou quelque chose comme ça. Mais à présent, vous pouvez vous exprimer et changer, et vous avez maintenant la liberté de vous réidentifier ou de vous bi-identifier.

J'entends l'expression sur la planète en ce moment, les gens parlent de s'identifier comme tel et tel et tel et tel, s'identifier comme transgenre, s'identifier comme un soldat, s'identifier à n'importe quoi. Ici, maintenant, nous ouvrons ces identifications. Pourquoi être singulier dans votre identité ? Et pourquoi créer une identité basée sur de faux dieux ? Pourquoi créer une identité basée sur des choses qu'il a peut-être été amusant de vivre un peu, mais qu'il est temps à présent de lâcher pour être véritablement libre.

C'est un changement assez important, et nous pouvons sentir la résistance de beaucoup d'entre vous à vous bi-identifier ou à vous réidentifier, parce que l'ancienne identité s'effondre. Le dragon a joué un rôle déterminant pour aider à cela, pour briser cela, mais vous réalisez que le dragon est là aussi - le dragon c'est vous - le dragon est là de sorte que vous puissiez être un grand nombre de choses maintenant - être le Merlin, être l'humain sur la planète, être un enfant à bien des égards, être un artiste, être tout ce que vous voulez être – et vous pouvez être tout cela. C'est la beauté d'être le Merlin sur la planète. Vous n'êtes pas coincé dans une seule forme d'identification.

Votre nom n'est plus si important, sauf, vous savez, lorsque vous devez donner votre permis de conduire à un gentil policier. Le nom n'est plus si important que ça. La liste de vos réussites, de vos diplômes ou de vos échecs, peu importe ce qui a façonné votre identité, n'est plus si importante. Cela a aidé à la façonner. Cela a aidé à la mouler dans une sorte de bronze spirituel, mais il est maintenant temps qu'elle

disparaisse afin que vous puissiez être véritablement libre, comme Giuseppe libéré de sa sculpture.

Respirez profondément et ressentez la beauté de votre identité telle que vous l'avez créée, la beauté que vous avez sculptée. Admirez la beauté. Admirez, car c'est Dieu aussi, mais comme Giuseppe, ne nous laissons pas piéger dans cette sculpture, dans cette identité singulière. Le fait est que vous allez vers la multi-identité maintenant, et cela semble un peu bizarre au début. Vous avez l'impression de vouloir trouver votre base au sol, votre point de référence sur les choses, "Où est le point d'équilibre?" Ne vous en faites pas. Là où vous en êtes en ce moment, entre votre corps, votre mental, votre esprit, votre âme, tout fonctionne.

S'il y a un point que je peux faire comprendre à Shaumbra en ce moment - et j'ai essayé de le faire de tout un tas de façons différentes – c'est : arrêtez d'essayer de fabriquer, de façonner des sculptures en ce moment, même de vous-même en tant que Maître. Certains d'entre vous sont encore, oh, vous essayez de faire ça. Vous essayez de dire : « Eh bien, qu'est-ce qu'un Maître ? Définissons-le. Puis coulons-le dans le bronze en tant que Maître. » Ce n'est pas comme ça. Le Maître est très fluide. Le Maître voyage dans le temps. Le Maître est au-delà de l'espace lui-même. Le Maître n'a pas besoin de se définir. Juste le « Je Suis, J'Existe » suffit au Maître. Il n'a pas besoin de se définir maintenant dans la façon dont il s'habille ou parle, ou quelque chose comme ça. Il est véritablement sans définition.

Vous pouvez jouer avec ça, vous amuser, vous déguiser, voyager dans différents endroits, faire différentes choses. Simplement, pour l'instant, ne soyez pas Giuseppe pris dans votre propre définition, parce qu'elle est en train de changer. Ne travaillez pas sur une nouvelle définition. Ne travaillez pas sur une nouvelle identité de vous-même. Vous n'en avez pas besoin. Elle évolue. Elle brille toute seule. S'il y a quelque chose à faire en ce moment, c'est simplement en faire l'expérience. Parfois, cela signifie sortir du lit et sortir de la maison. Allez expérimenter le nouveau vous, les nouvelles identités, les identités plurielles que vous créez. Allez expérimenter cela.

Prenons une profonde respiration avec cela et ressentons. Ce n'est pas quelque chose sur quoi il faut travailler. Je vous rapporte simplement ce qui se passe dans votre vie en ce moment, pourquoi vous ressentez ce que vous ressentez, pourquoi parfois vous avez l'impression de simplement vouloir sortir de cette vieille statue que vous avez été, en espérant presque la venue de cette tornade. Je veux dire, en

souhaitant presque qu'elle arrive. Et j'irai jusqu'à dire que vous créez cette tornade pour qu'elle entre dans votre vie. Après avoir été longtemps dans cette vieille statue, coincé dedans, maintenant vous créez – vous savez, les éléments à eux seuls, le vent et la pluie, ne suffisaient pas pour le faire assez vite. Alors, vous dites : « Faites venir cette tornade. Je suis prêt à sortir de cette vieille identité humaine. »

C'est une nécessité en fait. Dans l'évolution de l'espèce humaine en ce moment, la façon dont vous y entrez, c'est une nécessité de sortir de cette statue, de la faire voler en éclats. Cela ne doit pas faire mal. Cela peut être joyeux, mais c'est presque une nécessité de sortir de cela, de commencer à vous expérimenter à de multiples niveaux. Oui, vous pouvez créer des identités, jouer avec elles, vous amuser avec elles, mais ne les jetez pas dans le bronze pour le moment.

Prenons une profonde respiration avec cela dans *tout* ce que vous êtes, dans les *nombreuses* identités, et commencez à les expérimenter.

Oui, quand vous sortez et que vous êtes avec des gens, quand vous allez au magasin ou que vous faites un projet créatif ou quoi maintenant, vous commencez à voir combien cette ancienne identité n'avait pas besoin d'être aussi coincée qu'elle l'était.

Certaines personnes ont vraiment peur de ne pas avoir d'identité. Je veux dire, en ce moment, ce serait difficile pour la plupart des humains si nous disions : « Ok, dimanche prochain, nous allons retirer l'identité de tout le monde », ils pèteraient les plombs, comme vous dites, parce qu'ils s'y sont tellement identifiés . Ils sont tellement coulés dedans. C'est ce à quoi ils s'associent. C'est avec cela qu'ils se connectent quand ils sortent du lit le matin, avec ça qu'ils sont connectés toute la journée. Et ils râlent et s'en plaignent, mais ils seraient perdus sans identité.

Vous, Shaumbra, vous n'avez pas besoin d'identité. Vous pouvez vous amuser avec elles, mais vous n'avez plus besoin d'en avoir une. C'est simplement : « Je Suis ce que Je Suis. Maintenant, qu'est-ce que je choisis d'être dans l'instant ? »

Prenons une bonne respiration profonde avec ça.

C'est ce que tant d'entre vous vivez en ce moment et continuerez à vivre jusqu'à ce que cette statue soit brisée, et comme Giuseppe, vous vous libérez, mais alors il y a ce moment de liberté où vous vous dites : « Je ne sais pas quoi faire de la liberté , et

vous voulez replonger dans la statue, mais vous ne le pouvez pas. Alors, vous réalisez que tout est parfait, y compris la perte de l'ancienne identité humaine, afin que vous puissiez réaliser tout ce que vous êtes véritablement.

Bon, on continue. Prenons une profonde inspiration, accordons-nous un moment pour nous immerger. Une profonde respiration, une tasse de café (Adamus boit une gorgée de son café). Ah !

Conscience vs. Pensée

Donc, suite du programme. Il y a une grande question en ce moment, « Quelle est la différence entre la conscience et la pensée ? Nous en avons discuté jusqu'à un certain point lors d'un des récents rassemblements ici à la Villa Ahmyo. Quelle est la différence entre la conscience et la pensée ? C'est une question difficile à aborder et, Linda, voudriez-vous écrire ça au tableau, un titre tout en haut « Conscience Versus Pensée ».

LINDA : Ok.

ADAMUS: C'est un peu difficile parce que les deux sont en quelque sorte étroitement alignées, mais pourtant elles sont très, très différentes. Et ce que je veux faire maintenant, c'est vous aider à comprendre la différence.

Très souvent, elles sont entremêlées, puis vous catégorisez tout comme de la pensée et vous réagissez différemment aux pensées qu'à la conscience.

Alors, quelle est la différence entre la conscience et la pensée ? Et je l'ai réduit à ceci - très, très simple, facile à retenir. J'aime faire des choses faciles à retenir. Rappelez-vous, chère Linda, comment nous avons fait ce 'facile- à- retenir' dans un atelier récent, car on ne veut pas toujours utiliser des mots. Les mots peuvent être si limitatifs, vu que vous communiquez maintenant énergétiquement. Donc, j'ai trouvé un merveilleux petit dicton qui est très, très mémorable pour ne pas avoir à tout définir avec des mots et ce petit dicton était - vous souvenez-vous de ce que c'était ?

Oui, en fait. Elle ne veut pas le dire. Les mots peuvent être de la crotte.

LINDA : Je ne voulais pas dire ça (Adamus rit).

ADAMUS : C'est aussi simple que cela.

LINDA : Je ne voulais pas dire ça.

ADAMUS : Non, les mots peuvent être de la crotte, et quand...

LINDA : Je ne voulais pas dire ça.

ADAMUS : Et j'ai expliqué que crotte est un mot grec ancien qui signifie un peu malpropre et un-... Quoi ? quoi?

LINDA : Vous avez inventé ça.

ADAMUS: J'ai inventé ça. J'ai totalement inventé ça. Mais, comme je l'ai dit aux participants à l'atelier, vous n'oublierez jamais cela lorsque vous dites : « Oh, c'est tellement difficile de ne pas utiliser de mots quand je suis dans une communication énergétique et que mon mental s'insinue dans les mots, et je glisse dans les mots . " Oui, c'est à ce moment-là que je dis : « Oui, vous n'avez pas réellement besoin de mots. » Les mots peuvent être de la crotte. Ils peuvent stopper l'expression ouverte naturelle, mais ce n'est pas le sujet que je voulais aborder ici.

Comment faire la différence entre la conscience et les pensées, c'est très simple - des points de suspension. Des points de suspension. Quatre points – un, deux, trois, quatre. Mettez juste quatre gros points sur le tableau. Quatre points.

Maintenant, généralement, les points de suspension- je vais demander à Linda d'écrire cela dans un instant - généralement, les points de suspension sont au nombre de trois, mais nous allons en utiliser quatre pour nous en souvenir et les distinguer des autres utilisations des points de suspension. Alors, point, point, point. Vous voulez bien écrire le mot « points de suspension », au pluriel ?

LINDA : Des points de suspension, ok

ADAMUS : Vous pouvez écrire les mots – « points de suspension »...

LINDA : Juste en dessous ?

ADAMUS : Oui. Points de suspension, c'est à dire la fin d'une phrase, point, point, point, point. Et c'est ainsi que vous faites la différence (Linda soupire, elle essaie de l'épeler correctement) entre la conscience et la pensée. C'est très bien. C'est un mot difficile à épeler. Donc, des points de suspension, et nous allons passer cela en revue dans un instant dès que Linda aura résolu ça.

Des points de suspensions. Les points de suspension sont généralement constitués de trois points, nous en utiliserons quatre. Alors, page suivante, s'il vous plaît.

Donc, c'est pour aider à comprendre la différence entre la conscience et la pensée. Alors, voici la conscience : « Je Suis ce que Je Suis... ». Écrivez cela au tableau, « Je Suis ce que Je Suis », quatre points. C'est la conscience. Je veux dire, c'est mis en mots, oui, mais ce n'est pas super défini, et les quatre points à la fin signifient que cela va maintenant dans l'expérience. Ce n'est pas défini. C'est ouvert. On a la sensation de pouvoir ensuite aller vers n'importe quoi et expérimenter. Cela peut aller dans une pensée. « Je Suis ce que Je Suis », puis quatre points.

La pensée peut être beaucoup de choses. Si vous deviez catégoriser et dire - d'accord, voici la pensée- vous n'avez pas besoin d'écrire ça- voici la pensée - "Je ne sais pas qui je suis." C'est une pensée ou, "Je suis Giuseppe, le sculpteur." C'est une pensée. "J'ai 66 ans et je me sens bien." C'est une pensée. Ce sont des pensées et elles se terminent par un point. "Je suis un humain sur la planète." Point final. C'est très bien. Il n'y a rien de mal à cela, mais la conscience a une fin ouverte. C'est "Je Suis ce que Je Suis..." et puis les points de suspension. C'est une sorte de conscience.

La différence entre la conscience et la pensée, c'est la différence entre des points de suspension et un point final.

Il y en a beaucoup d'autres. "J'Existe...." vous voulez bien écrire ça au tableau. Cela – avec quatre points – c'est la conscience. "J'Existe...." C'est un ressenti. Il n'y a pas besoin de beaucoup de définition.

LINDA : Des points de suspension ?

ADAMUS : Oui. Il n'y a pas besoin de beaucoup de définition. C'est la conscience. "J'Existe...." Si cela devait entrer dans une pensée, cela pourrait être n'importe quoi comme "Je me demande ce que je fais ici?" ou "Je me sens dans le corps humain." ou « Je me demande combien de temps je vais exister ? » Ce sont des pensées.

Ressentez la différence au niveau énergétique. "J'Existe...." C'est la conscience. C'est une prise de conscience. "J'Existe...." Et puis une pensée serait : "Je me demande quel âge j'aurai quand je mourrai." C'est une pensée. Ce n'est pas que ce soit mauvais, ni quoi que ce soit. Mais comprendre la différence entre la conscience et la pensée, c'est comprendre la différence entre vous-même en tant que Maître et vous-même en tant qu'humain.

Autre chose à écrire au tableau. "C'est une belle journée.... C'est une belle journée...." C'est la conscience, et elle est suivie de points de suspension. "C'est une belle journée...." Vous vous levez le matin, vous sortez et vraiment, dans sa forme la plus élevée, vous n'avez même pas besoin de ces mots. Je les utilise ici. Vous pouvez simplement mettre des points de suspension. Vous pouvez simplement prendre une profonde inspiration dans la journée – points de suspension, point, point, point, point. À suivre. Plus à venir. À expérimenter. "C'est une belle journée...." C'est la conscience. C'est un ressenti.

Et voici une pensée: "Il fait soleil." Une pensée : « Je me demande ce que je vais faire le reste de la journée. Une pensée: « Eh bien, je me demande si une tempête va se lever. » Une pensée: « Oh, il va faire chaud aujourd'hui. » Ce sont des pensées et elles sont parfaites, ou encore "C'est une belle journée. Je vais faire quelque chose pour moi-même. »

Donc, « C'est une belle journée... » – la conscience. "Je vais faire quelque chose pour moi." - pensée. Et c'est comme ça que ça marche. La différence entre la conscience et la pensée est la différence entre les points de suspension – ouverts, point, point, point, point – et un point final.

Les pensées sont structurées. Les pensées sont temporaires. Les pensées sont comme des sculptures ou des statues. Elles sont définies, et il y a un point à la fin. Elles ont une fin.

Vous avez beaucoup de pensées dans votre cerveau chaque jour et des pensées tout le temps. Des pensées – même en ce moment même où nous parlons – des pensées comme : « Eh bien, vous comprenez ça ? Vous voulez le comprendre ? » Des pensées comme : « Oh, c'était si intelligent, Adamus ». Tout ça, ce sont des pensées.

En fin de compte, la conscience est réellement – vous n'avez même pas besoin de mots comme « C'est une belle journée... » La conscience, ça pourrait simplement être : « C'est... ». point, point, point, point – écrivez ça au tableau : « C'est... ». – où vous n'essayez même pas d'ajouter quoi que ce soit. Vous savez, un petit quelque chose est bien. "C'est une belle journée..." C'est bien. C'est conscient. Mais en fin de compte, c'est simplement : « C'est... . C'est..." et puis vous le ressentez et vous en faites l'expérience. Vous expérimentez le ressenti, puis vous pouvez aller en faire l'expérience sous une forme physique et mentale.

"C'est...." Mais pour l'instant, vous pouvez ajouter quelques mots supplémentaires, "C'est une belle journée...." Vous respirez profondément et vous ressentez cela. C'est la conscience. C'est la prise de conscience.

J'évoque ce sujet parce qu'il est souvent difficile de discerner ce qu'est la conscience et ce qu'est la pensée. « Quelle part de moi est conscience ? La conscience est-elle simplement quelque chose qui traverse le cortex cérébral du cerveau et en émane, puis se connecte et communique avec toutes les autres parties de moi ? » Non, ça, c'est une pensée – *hé !* – et, non, cela ne commence pas dans le cortex cérébral du cerveau. C'est une partie du cerveau qui prend la conscience et - (*bang!*) - l'aplatit. Il la met en pensées et en mots.

La conscience, où est-elle ? Partout. Elle est partout où vous êtes. Forcément, sinon il n'y aurait rien d'autre. Si vous n'étiez pas là, il n'y aurait rien. Donc, la conscience est partout. Elle n'est pas seulement dans le cerveau ou le corps. Elle est dans ces choses, mais elle est partout. La conscience ne prend pas de place et n'est synchronisée avec aucune forme de temps. Elle est juste là. La conscience. "C'est.... Je suis...."

Les pensées, quant à elles, sont précises, souvent critiques, souvent exprimées en mots afin de pouvoir être communiquées soi-disant plus efficacement. Les pensées sont ce qui construit une identité. J'aimerais avoir ça sur une feuille de papier séparée, "Les pensées sont ce qui construit votre identité." La conscience ne

construit pas les identités, mais les pensées sont ce qui construit les identités et font de vous ce que vous êtes. Cela fait de vous une forme individuelle très unique et très complexe d'être sur la planète.

Mais ce sont toutes des pensées : « j'ai un certain âge », « Oh, je ne me sens pas bien aujourd'hui », « J'ai tellement de choses à faire », "Je ne peux pas attendre le prochain Shoud." – ce sont toutes des pensées. Certaines bonnes, certaines pas très bonnes. Vous êtes habitué à ces pensées qui jacassent constamment dans votre tête, et vous pensez que c'est la conscience. Vous pensez que c'est qui vous êtes. Non. Ce ne sont que des pensées. Ce ne sont que des pensées, et vous en avez beaucoup trop qui vous traversent le cerveau en ce moment.

Vous êtes la conscience. Vous êtes la conscience. "Je Suis ce que Je Suis.... C'est une belle journée.... J'aime le goût de mon repas..." C'est la conscience. C'est la présence consciente. Et puis souvent ça part dans : « Ces tomates sont vraiment fraîches. Le poisson est bien assaisonné. Le gâteau est si délicieux. »

Ce sont des pensées, mais la conscience dit : « J'aime tellement être connectée à l'énergie de mon repas... ». C'est une conscience, avec les quatre points derrière. En fin de compte, cependant, comme je l'ai dit, c'est tout simplement : "Je suis.... C'est...." C'est la conscience. Mais, hein, les humains ont besoin de plus de mots que ça.

Ressentez votre conscience en cet instant. Elle n'est pas dans un endroit spécifique, ça ne vient pas de votre cerveau et ce ne sont pas des pensées. C'est simplement « C'est.... Je suis.... C'est...." C'est la présence consciente.

La conscience, par elle-même, ne créera jamais une identité. Elle ne créera pas d'identité. Elle est très fluide, ouverte, elle coule. C'est un point, un point, un point, un point à la fin d'une phrase. Elle ne cesse de couler. Elle ne s'arrête pas. Elle coule. Elle coule, pourrait-on dire, d'un sens de la conscience dans un autre, d'un état conscience dans un autre état de conscience. Elle est très très ouverte. Vous êtes la conscience.

Et la conscience ne vous dit pas du tout quoi faire. La conscience est simplement consciente de ce que vous faites. La conscience ne crée pas une identité.

La conscience est le véritable vous. Elle ne pense pas. Elle n'a pas besoin de penser. C'est simplement « Je Suis ce que Je Suis... ». La conscience est la véritable réponse à l'intérieur, à l'intérieur de vous-même. Ces pensées qui traversent votre cerveau, surtout lorsque vous essayez de comprendre quelque chose et que vous avez des pensées contradictoires, ce ne sont que des pensées.

Revenez à votre conscience : « Je Suis ce que Je Suis... » point, point, point, point, signifiant « Je Suis ce que Je Suis.... maintenant laissez-moi m'y plonger et en faire l'expérience. Mais contrairement à Giuseppe, ne restons pas coincés. Plongeons dans les pensées. Plongeons dans l'expérience. Plongeons dans la joie, si vous voulez, ou la souffrance, si vous voulez. Ce n'est pas grave. Plongeons-y, mais ce sont les points de suspension. C'est la continuation.

Oui, on pourrait dire que les pensées continuent tout le temps, mais c'est une série de pensées, des phrases avec des points à la fin, définies, structurées, comme le mental.

Le mental génère des pensées. Il perçoit la conscience, d'une certaine manière, de manière très limitée, puis il met en place des pensées, qui façonnent votre identité. Et c'est très bien pendant un certain temps jusqu'à ce que vous vous retrouviez fondu dedans.

Les pensées dans le mental – une chose intéressante à propos du mental, et c'est très important à mesure que nous avançons – j'évoque tout cela parce que votre mental change. Vous revenez à une réalité davantage orientée vers la conscience plutôt qu'à une réalité de structure mentale basée sur la pensée. Vous revenez à plus de conscience et à plus d'identification avec Tout Ce Que Vous Êtes, pas le peu que vous êtes.

Le mental est très structuré. Le mental est comme cette statue en fonte. Il se coule dans une certaine expression et il ne bouge pas. Le mental est comme ça. Mais la chose importante concernant le mental, surtout en ce moment, c'est qu'il est obéissant. Et, Linda, si vous voulez bien mettre ça là-dessous. Ce sont des paroles brillantes, très brillantes. Le mental est obéissant.

LINDA : (chuchote) D'accord.

ADAMUS : Le mental fait ce qu'on lui a dit de faire – avoir des pensées, façonner et former une réalité, rester dans une identité. Une partie de vous lui a dit de faire ça, et il est très, très obéissant. Il fera ce qu'on lui dit, et il le fera à l'extrême. Il va le faire jusqu'à obsession.

LINDA : Point ou points de suspension ?

ADAMUS : Pas besoin de quoi que ce soit.

Le mental est très obéissant. Ce qui se passe en ce moment avec le mental, du fait de votre conscience qui devient à présent davantage une présence consciente, c'est que le mental commence à obéir et dit : « Il est temps que nous changions la manière toute entière dont nous fabriquons nos pensées et ce truc de la réalité. Il est temps maintenant que la conscience entre et qu'elle soit la grande lumière, le tableau d'ensemble global. Les pensées interviennent pour aider à façonner cette réalité sans la surdéfinir. Le mental est très obéissant en ce moment, même s'il a l'impression d'avoir résisté et il dit : « Je suis prêt pour un changement. »

Voudriez-vous ressentir cela pendant un instant, dans votre propre cerveau, votre propre mental ? Vous avez, vous le savez, des centaines de milliards de neurones qui se déclenchent en ce moment. C'est presque trop pour pouvoir l'imaginer. Mais le mental est simplement un mécanisme de réponse. C'est simplement un ordinateur qui se trouve là pour faire ce pour quoi vous voulez le programmer. Et dans ce cas, la chose importante qui est en train d'arriver, c'est lorsqu'on dit : « Je réalise que c'est entièrement mon énergie et qu'elle est là pour me servir », puis de lui permettre de le faire. Alors que dans le passé, c'était du genre, "Toute l'énergie appartient à quelqu'un d'autre et je dois en obtenir ma part."

Maintenant, c'est différent, et le mental s'adapte à cela en ce moment. Il vous a entendu. Il vous a entendu dire : « Oui, c'est ça l'accord. Je suis prêt pour que l'énergie me serve. Le mental le fera – ça prend un peu de temps – mais il commence à s'adapter. Il devient obéissant et dit : « Nous allons maintenant nous ouvrir à des concepts avec lesquels nous ne sommes pas vraiment familiers, mais nous allons nous ouvrir et nous adapter à eux, nous ouvrir à cette énergie qui est la nôtre en réalité », et alors le mental s'ajuste en conséquence. Le mental dit : « Je n'ai pas besoin d'avoir une identité singulière de moi-même. Je Suis tout ce que Je Suis. »

Le mental, au départ, hé bien, est un peu structuré. Mais il est obéissant, alors il dit : « D'accord, nous n'avons pas besoin d'identité. Tu m'as dit auparavant qu'on avait besoin d'une identité, et j'en ai fabriqué une. Maintenant, tu dis que nous n'avons pas besoin d'identité. Ok, nous serons très fluide, très ouvert et flexible. »

En ce moment, votre mental, votre cerveau, s'adapte et s'ajuste. Vous n'avez pas à y travailler. Vous n'avez pas à le pousser. Vous n'avez pas besoin de faire des exercices mentaux ou quelque chose comme ça. Il s'adapte. Il devient – cela a toujours été le cas – mais en ce moment il se met à obéir au Maître et le Maître, c'est vous. Prenons une bonne respiration profonde avec ça.

Ces changements que vous vivez – je partage simplement ce que vous vivez ; c'est vous qui le faites, pas moi - mais les changements que vous traversez, c'est une rupture dans le besoin d'identités structurées ou sculptées. Vous n'êtes plus une statue. En ce moment, comprendre la spécificité de la conscience, c'est simple. En réalité la conscience est un ressenti. C'est ouvert. Ce sont les points de suspension. C'est point, point, point, "J'Existe.... J'Existe.... C'est une belle journée.... J'aime être ici en ce Temps des Machines.... » Vous pourriez dire : « Eh bien, est-ce que c'est la conscience ou la pensée ? » Mais amenez-le à la conscience, et alors ça l'est.

La pensée, ce serait: "Je n'aurais jamais pensé arriver jusqu'ici." La pensée est du genre, "Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais." Ou : « C'est quoi réellement le Temps des Machines ? » Mais la conscience, c'est : « Je Suis Ici.... Je Suis Ici...." Elle n'a besoin d'aucune pensée.

La conscience, c'est qui vous êtes vraiment. Les pensées sont simplement les façons d'expérimenter cela et d'agir. Mais ne les fondons pas dans le bronze.

Prenons une profonde respiration.

Votre mental change. Vous commencez à comprendre maintenant la différence entre la conscience pure - c'est la présence consciente - et tout le reste qui est pensée.

Où allez-vous lorsque vous choisissez quelque chose? Où allez-vous lorsque vous êtes prêt pour une expérience ? Où allez-vous lorsque vous êtes prêt pour un changement ? Vous allez dans la conscience.

« Je choisis tout ce que Je Suis.... Je choisis la joie..." C'est la conscience. On pourrait rétorquer que c'est une pensée, mais en réalité, cela se termine par des points de suspension - "Je choisis la joie..." puis ça devient - "Je choisis la joie". Point. Avec un point à la fin. C'est la différence en quelque sorte.

Prenons une bonne respiration profonde avec cela, pour cette transition, pour la compréhension de ce qu'est votre conscience, que vous n'avez pas besoin de vous construire une identité maintenant. Vous êtes libre d'être tout ce que vous êtes véritablement, pas seulement enfermé dans une statue. Ressentons cela un instant.

(pause)

Ah ! Je vois que certains d'entre vous deviennent très créatifs. Oui, un collier de points de suspension, quatre diamants d'affilée. Oh, c'était Linda (ils rient). Mais pensez-y en ces termes simples. N'y pensez pas trop, « Bon, qu'a-t-il dit ? » La différence, ce sont des points de suspension, point, point, point, point. C'est la conscience. Alors qu'une pensée se termine par un point final. Assez simple.

Faire Briller Notre Lumière – Merabh

Ok. Continuons. Nous avons du travail à faire, la véritable raison pour laquelle nous sommes sur la planète en ce moment, être assis sur un banc, et nous allons le faire ensemble. Rassemblons toutes nos énergies. Mettons de la musique et faisons ce pour quoi nous sommes venus ici.

Maintenant, bien sûr, vous pouvez vous asseoir tout seul à tout moment. J'espère que vous allez le faire. Cela ne devrait pas être une discipline. Cela ne devrait pas être une souffrance. Cela devrait juste être une pause au milieu d'une journée habituelle ...

(la musique commence)

... et vous vous dites : « c'est le moment de m'asseoir sur un banc. Il est temps de simplement rayonner ma lumière. C'est la raison pour laquelle je suis ici. Je suis venu sur cette planète à cette époque incroyable, je suis venu ici pour faire ça. »

Et la beauté d'être assis sur un banc, c'est que vous n'essayez pas d'imposer le changement. Vous n'essayez pas de visualiser la paix dans le monde. Certains pourraient dire : « Eh bien, oui, mais n'est-ce pas une bonne chose ? » Jusqu'à un certain point, mais je dis que la compassion est plus importante.

La compassion est l'acceptation. Tout le monde est sur son chemin. Oui, certains choisissent la souffrance. Certains d'entre eux choisissent l'abus, la drogue, l'alcoolisme, peu importe quoi. C'est leur choix. Quand ils seront prêts, ils viendront à vous, ils viendront à eux-mêmes, ils seront affectés par votre lumière. Sinon, pas touche. Laissez-les expérimenter ce qu'ils choisissent. C'est la compassion.

Donc, nous sommes ici assis sur le banc. Le banc. Ah ! Une tasse de café, quelque chose à manger peut-être.

Être assis sur un banc n'est pas de la méditation.

Ce n'est pas de la méditation. Tant de gens méditent en essayant de calmer leur mental. *Pfoo! Ouf!* Bonne chance, jusqu'à ce que vous compreniez la différence entre la conscience et la pensée.

Être assis sur un banc, c'est dire: «Je suis arrivé jusqu'ici. Je suis Ici. Je suis un Maître sur cette planète. Je permets à l'énergie de me servir. Bon, je vais juste m'asseoir ici et laisser ma lumière briller. Je vais arrêter un instant toutes les activités en cours. Je vais m'arrêter un instant et laisser ma lumière briller.

« D'abord, je la fais briller sur moi-même, sur mon corps », oh, le corps, nous n'avons même pas abordé cela aujourd'hui, ce qu'il traverse en ce moment, alors qu'il entre dans le corps de lumière.

« Je vais faire briller ma lumière sur mon mental. Cette chose obéissante qui se trouve sur ma tête et qui m'obéit depuis longtemps, et qui n'a été qu'une statue. Et maintenant, je suis très clair dans ma conscience et, par conséquent, le mental obéit,

et il va s'ouvrir. Le mental est très obéissant et très flexible. Parfois, ces deux choses ne vont pas de pair, mais le mental est très flexible.

Je sais, je sais que vous dites : "Adamus, vous avez été plutôt dur avec le mental." Effectivement. Vous savez, travailler avec Shaumbra, parfois c'est comme parler à un tas de statues. Il fallait que j'attire votre attention. Il fallait que je vienne un peu comme une tornade. Mais maintenant que cette identité, cette statue est en train de s'effondrer, maintenant le mental est libre d'obéir au Maître, à vous.

Le mental est maintenant libre de faire venir l'énergie d'une manière différente. Le mental est libre de communiquer en lui-même d'une manière différente, de ne plus s'appuyer uniquement sur les neurones.

Le mental est libre de s'adapter et de s'ajuster à ce qui vient.

Il n'a pas besoin de ce système de communication complexe de l'activité neuronique névrotique. Il n'a pas besoin de ça.

Alors d'abord, faites briller la lumière sur vous-même, sur votre propre corps, sans essayer de changer, mais plutôt en permettant une évolution naturelle.

Ensuite faites la briller sur votre mental, n'essayez pas de sculpter votre mental, de le transformer en une sorte de statut, mais plutôt en faisant briller votre lumière et en disant : « Cher mental, il y a tellement de potentiels. Allons vers eux. »

Vous éclairez toute votre vie de votre lumière, sans essayer de faire quoi que ce soit. Juste en rayonnant votre lumière.

Qu'est-ce que la lumière, après tout ? La lumière est conscience, présence consciente, pré-pensée, points de suspension, point, point, point, point.

Vous devenez vraiment plus conscient de vous-même à travers votre propre lumière, conscient de tout ce que vous êtes réellement, conscient que vous n'êtes pas cette statue.

Et maintenant rayonnons la lumière sur ce monde, sur cette planète, sur la planète physique Gaïa – qui s'en va, mais qui fait toujours son travail – sur la nature. Une si belle chose.

Vous devriez voir quelques jardins de certaines des Nouvelles Terres, des jardins qui ont été créés sur la base de la nature de cette planète. Tant de ceux qui ont quitté cette planète, sont allés sur les Nouvelles Terres, ont voulu profiter de la beauté de la nature, et les jardins sont incroyables. Ils ont pris le concept central de la nature ici sur cette planète et l'ont mis en vie dans les Nouvelles Terres.

Vous pensez que vous avez de belles photos de la nature sur vos téléphones en ce moment. Attendez simplement d'arriver sur les Nouvelles Terres, s'il vous arrive d'aller les visiter.

Faire briller notre lumière sur le monde, réaliser que les humains font ce qu'ils choisissent de faire actuellement.

Oui, je sais que beaucoup disent qu'ils sont perdus ou qu'ils souffrent. Mais au lieu d'essayer de les sauver, nous disons simplement : « Eh bien, voici un autre potentiel. Voici quelque chose d'autre que vous pouvez faire. Vous n'avez pas besoin d'être perdu. Vous n'avez pas besoin d'avoir mal. Vous n'avez pas besoin d'être des vampires énergétiques. Vous n'avez pas besoin d'être des assoifés de pouvoir. Voici une lumière qui vous montre ce que vous pouvez faire d'autre.»

Faisons briller notre lumière dès maintenant sur tous les humains de la planète. Sans rien leur imposer, sans avoir d'agenda, simplement en faisant briller la lumière.

Ce n'est pas un remède de secours. Ce n'est pas un jugement. C'est simplement dire : « Que la lumière soit pour que vous puissiez voir, si vous choisissez de voir.

(pause)

Nous voici donc réunis dans la Maison de Shaumbra, en plein air, bien sûr, rayonnant notre lumière sur l'humanité.

Quel plus grand service peut-il y avoir que de faire ce que nous faisons en ce moment. Quel plus grand service peut-il y avoir ?

(pause)

D'autres ont repris là où vous vous étiez arrêté dans votre ancien travail énergétique – les gardiens de l'énergie sur la planète, les travailleurs pour une cause. Ce sont eux qui s'occupent des pauvres et des nécessiteux, et, oui, on a besoin de cela.

D'autres ont repris votre travail en tant que gardiens de l'énergie, ils maintiennent des liens très importants entre ce royaume et les autres royaumes, entre l'humain et le divin. Ils sont là depuis toujours, depuis très, très longtemps, souvent cachés, quelque part simplement, ils maintiennent ce lien.

Beaucoup d'entre vous ont occupé ces rôles dans le passé, dans des vies passées, en tant que gardiens de l'énergie, en tant que travailleurs pour une cause. Mais à présent – à présent vous venez ici pour faire dans cette vie ce que vous aviez prévu depuis le début, être un Maître, un Maître illuminé.

En ce moment nous rayonnons notre lumière à travers la nature, à travers les cieux, à travers la planète.

Vraiment, il n'y pas de plus grand cadeau pour la planète, pas de plus grand cadeau pour l'humanité.

Nous ne sommes pas non plus des missionnaires ou des émissaires. Eh, les missionnaires, quelle chose intéressante. Tellement vertueux dans leur travail, apportant la parole de Dieu et de Jésus à tout le monde, même à ceux qui n'en voulaient pas. Une grande rectitude impliquée dans l'œuvre missionnaire : « Tiens, lis ce livre. »

Cela aurait été différent si les missionnaires étaient allés voir les gens et avaient dit : « Vous savez, si vous cherchez un jour le changement, il est déjà là. » Mais au lieu de cela, ils ont apporté des livres, des règles et des règlements et beaucoup de violence.

Non, nous ne sommes pas des missionnaires. Nous ne sommes pas des émissaires. Nous sommes simplement des Maîtres assis sur un banc public, faisant briller notre lumière afin que d'autres puissent voir leurs grands potentiels personnels, maintenant ou dans le futur.

J'aime ce travail. Ce que nous faisons en ce moment, j'aime ça. C'est un peu plus facile que toutes ces années de discussions et de conférences et tout le reste. J'adore ça, juste être assis avec vous sur un banc public.

Vous voyez, ce n'est pas trop difficile de faire briller votre lumière, surtout quand vous savez ce qu'est votre lumière. C'est votre conscience. Lorsque vous savez la différence entre votre lumière et vos pensées, entre votre conscience et votre activité cérébrale, c'est beaucoup plus facile.

La prochaine fois, je voudrais un cappuccino plutôt qu'un café avec de la crème et un croissant, mais je serai toujours là à travailler avec vous, à rayonner notre lumière.

Vous savez, cela fait du bien de pouvoir vous sentir dans une sécurité telle que vous pouvez vous ouvrir et rayonner votre lumière, sans vous soucier d'un risque d'intrusion en retour, car ce ne sera pas le cas. Pourquoi? Parce que vous n'essayez pas de changer quoi que ce soit. Vous faites simplement briller une lumière.

S'il devait y avoir une réponse au fait que vous rayonnez votre lumière sur le monde, ce serait le monde rayonnant en retour sa lumière sur vous. C'est très différent de ce qui se passe lorsque vous essayez de changer quelque chose, parce qu'alors l'énergie va naturellement essayer de vous changer.

"C'est un travail assez facile", pensez-vous, "être simplement assis ici sur le banc public." Mais rappelez-vous tout ce qu'il a fallu pour arriver ici. Rappelez-vous les épreuves, les tribulations, les expériences, les mauvais tournants en apparence, les mauvais tournants avec les mauvaises personnes. Il a fallu du temps pour parvenir ici.

C'est simple maintenant, oui, mais, oh, pour l'humain moyen, vous lui proposez de s'asseoir ici sur un banc public, il va trouver un moyen de tout bousiller et de rendre les choses difficiles.

Prenons une profonde respiration. Vous rayonnez une lumière.

Vous savez, rayonner comme ça vous donne une toute nouvelle appréciation de tout, lorsque vous regardez la nature ou même les autres gens.

Cela vous donne une impression nouvelle et différente de vous-même.

C'est parce que le mental ne s'emballa pas avec des pensées, n'essaie pas de mettre des points sur tout.

C'est plus d'ouverture. C'est plus de sensualité, parce qu'elle vient de la conscience maintenant - "Je Suis ce que Je Suis..." – parce qu'il y a les quatre points de suspension, pas un point.

Soyez l'observateur également. Soyez l'observateur. Pas tout de suite, mais dans les prochaines semaines. Que se passe-t-il sur la planète ? Qu'est-ce qui a changé ?

Au début, vous direz : « Eh bien, cela n'a rien à voir avec nous. C'était quelque chose qui allait arriver. » Mais nous agissons suffisamment ensemble, ou vous seul, et vous commencerez à dire : « Quelque chose est vraiment en train de changer. »

Quand vous entendez les infos et qu'elles disent : « Quelque chose de totalement inattendu s'est produit aujourd'hui. Quelque chose qui n'a pas suivi les schémas normaux, quelque chose de totalement inattendu », alors vous pouvez sourire et vous dire : « Il est possible que notre lumière ait eu un effet, ait causé des changements. »

Vous entendez parler d'une nouvelle percée scientifique et ils disent : « Bon sang, personne ne se serait jamais attendu à cela. C'est arrivé de nulle part. C'était totalement inattendu, et cela défie complètement la pensée conventionnelle. »

Quand vous entendez ce genre de chose, « C'est tout nouveau, c'est inattendu », eh bien, vous pouvez sourire, vous tapoter l'épaule et dire : « C'est ce qui se passe lorsque la lumière illumine, lorsque la lumière brille », que ce soit pour certains scientifiques en quête de réponses, pour certains changements dans une ancienne structure sociale, ou pour certaines ouvertures.

Lorsque vous commencez à entendre les mots « inattendu », « sans précédent », « à l'improviste », « totalement différent », « changement quantique », à ce moment-là vous commencez à sourire. Être assis sur un banc, ce – *ouf* ! – ce temps à transpirer en étant assis sur un banc, regardez ce que cela fait à la planète.

C'est ce que vous êtes venu faire aujourd'hui.

Vous réalisez qu'il ne s'agit plus de travailler sur vous-même. Pas besoin. C'est pénible de toute façon.

C'est comme si la sculpture travaillait toujours sur la statue. Laissez tomber. Brisez la statue. Vous êtes ici pour être un Maître, pour permettre à votre énergie de vous servir et faire briller votre lumière. C'est aussi simple que ça.

Eh bien, ça a été amusant aujourd'hui. Je dois y aller. Je veux monter au Club des Maîtres Ascensionnés et je veux regarder dans ma boule de cristal. Je veux voir les effets de ce que nous avons fait aujourd'hui, de notre groupe Shaumbra sur les bancs. Je veux voir les effets. Je veux voir comment les énergies changent, si c'est le cas. Je veux voir où la lumière fait vraiment une différence.

Faites de même pour vous-même. Gardez les yeux et les oreilles ouverts.

Prenons une grande respiration profonde ensemble, en nous rappelant toujours que tout est bien dans toute la création, surtout quand il y a votre lumière.

Sur ce, mes chers amis, je suis Adamus du Domaine Souverain. Merci.

Traduit par: Nicole

Revu par: Nicole et Béa

Mis en ligne: Jean